Revue de presse

C’est quand la délivrance ?

Nicolas Naizy, METRO, 23/10/15 : http://fr.metrotime.be/2015/10/23/spotlight/au-theatre- cette-semaine-23- octobre-2015/
Radio Panik, panik sur l’art, 5/11/15 : http://www.radiopanik.org/contacts
Catherine Makereel, Le Soir/Mad, 21/10/15 : http://mad.lesoir.be/scenes/118513-c-est-quand-la-delivrance-/
Jérôme Colin, Interview, Entrer sans frapper, 20/10/15, la première radio : http:// www.rtbf.be/lapremiere/ emissions_entrez-sans-frapper?programId=8521
Suricate mag, 19/10/15: Ci-joint
Isabelle Plumhans, demandez le programme, 16/10/15: http:// www.demandezleprogramme.be/Une-histoire- de-famille-Mais-pas-que
Didier Béclard, l'Echo, 15 octobre : Ci-joint
Françoise Baré, Interview, Côté pile, Côté face, journal du 13h, 13 octobre, la première
Juliette Pitisci, Le Soir/Victoire, 29/10/15 : http://www.lesoir.be/1002319/article/victoire/air-du-temps/ 2015-09-29/chomage-et-son-impact-sur-vie-intime-au-theatre-public
Yves Martens, CSCE, Ensemble, Décembre 2015 : Ci-joint
Clara Kerstenne, Tribune CGSP, Mai 2016 : Ci-joint
Catherine Makereel (2), Le Soir/Mad, 26/10/16 : Ci-joint

Que reste-t-il des vivants ?

Théâtrez-moi : https://vimeo.com/203820597
Sophie Delacolette, Jour de relâche, rtbf (latrois) : https://vimeo.com/203460287
Marie Baudet, La Libre : http://www.lalibre.be/culture/scenes/quand-le-theatre-planche-sur-la-place-de-la-finance-dans-nos-existences-58a6051ecd702bc31939cc4e#.WKbtINhvm28.facebook
CADTM : http://www.cadtm.org/Que-reste-t-il-des-vivants
Yuri Didion, Demandez-le programme : demandezleprogramme.be
Nicolas Maizi et Christian Jade, La conspiration des places, radio campus : radiocampus.be

LE PUBLIC ASBL
THEATRE LE PUBLIC
14180

L'Echo
15.10.2015 Circulation: 16590 9eba4c
Page: 14 124

Le quotidien de la recherche d'un emploi

© THÉÂTRE LE PUBLIC

«Avez-vous déjà pris des risques? Au travail? Dans votre vie personnelle?» Noir. *«Bougez les gars. Vous voulez de l'argent? Alors allez chercher l'argent. Allez chercher du travail.»* Noir. *«Y a pas de travail, y a plus de travail, alors qu'on arrête de nous faire chier avec des pseudo-solutions.»* Dans une succession de séquences thématiques d'une à cinq minutes, «C'est quand la délivrance?» plonge – avec justesse, toujours, et humour parfois – dans les vicissitudes de la recherche d'emploi, surtout chez les jeunes (dont les droits d'insertion professionnelle sont désormais limités) et, en particulier, chez les artistes.

«Les artistes sont forcément dans l'intermittence, commente Laurent Plumhans, auteur et metteur en scène, *et ne sont donc pas concernés par les aides à l'emploi; ils sont face à une structure kafkaïenne. Ils sont pris dans cette tenaille.»* Partant de sa propre expérience, notamment ses premiers entretiens au Forem, Laurent Plumhans a écrit un texte, entre roman et théâtre, le théâtre étant l'endroit où il peut le mieux exprimer ce qu'il connaît. Partagé avec d'autres acteurs, le texte est devenu une pièce éclatée qui permet d'aborder la thématique de façon plurielle. *«Le chômage est vécu comme une exclusion de la vie sociale, la recherche d'emploi devient une démarche administrative et intime à la fois*, ajoute l'auteur. *C'est un système schizophrénique qui génère un sentiment d'impuissance face à un monde où on n'a plus de place.»*

Loin de s'apitoyer sur leur sort, les jeunes comédiens (Yannick De Coster, Florian Kiriluk, Florelle Naneix, Emilienne Tempels et Nathanaëlle Vandersmissen) mettent une énergie remarquable pour partager leur quotidien. Un exemple? Le spectacle est le résultat de 16 semaines de travail, dont 11 sans être payé… **D.B.**

«C'est quand la délivrance?» jusqu'au 24 octobre au Théâtre Le Public à Bruxelles, www.theatrelepublic.be, 0800 944 44.

Culture
Les multiples visages d'Istanbul

©Auxipress

LE PUBLIC ASBL
THEATRE LE PUBLIC
14180

www.lesuricate.org
19.10.2015 Circulation: 0 9efd18
Page: -- 0

C’est quand la délivrance ? de Laurent Plumhans

Mise en scène de Laurent Plumhans **avec** Yannick De Coster, Florian Kiriluk, Florelle Naneix, Emilienne Tempels, Nathanaëlle Vandersmissen

Du **13 au 24 octobre** à 20h30 au **Théâtre Le Public**

Que celui qui n’a jamais connu le chômage me jette la première pierre. *Se reçoit une pierre en pleine face.* Bon, d’accord, je retire ce que j’ai dit. De toutes les manières, ce n’est pas du tout un prérequis pour apprécier la pièce qui parlera profondément à toutes les personnes qui ont vu leur dignité humaine se faire écraser un jour ou l’autre. Car il est bien plus question de cette dignité humaine malmenée que du chômage en lui-même. Le chômage étant une cause parmi tant d’autres, catalyseur d’une société bancale qui ne fait plus la distinction entre ce qu’une personne fait comme travail et ce qu’elle est. Je travaille donc je suis, en somme.

Il n’est pas possible de parler plus longtemps de *C’est quand la délivrance ?* sans aborder la mise en scène. Pour souligner l’isolement des personnages mais aussi le fait qu’ils sont constamment sous un projecteur jugeant, la lumière se fait façon stroboscope. Il y a aussi le choix du metteur en scène de ne pas suivre des personnages en particulier mais bien de nous livrer des morceaux de vie, bruts, tapant juste dans la détresse.

Que la scène soit ouvertement dramatique ou qu’elle souligne l’absurdité et la complexité du système, il n’est pas possible de ne pas ressentir l’isolement, l’étouffement, l’étau qui se resserre sur des gens qui comme vous et moi tentent simplement de vivre dans le respect de leur intégrité. Mais ce n’est pas un combat simple.

©Auxipress

En conclusion, une belle découverte qui ne se limite pas à un thème mais qui par ce thème pivot en brasse beaucoup d'autres, tous très actuels, universels même. Des thèmes soulignés par une mise en scène audacieuse et risquée. La délivrance ce n'est pas pour tout de suite mais en attendant, allez voir la pièce ce sera toujours ça de pris.

Tags: Emilienne Tempels, Florelle Naneix, Florian Kiriluk, Laurent Plumhans, le public, Nathanaëlle Vandersmissen, Yannick De Coster

http://www.lesuricate.org/cest-quand-la-delivrance-de-laurent-plumhans/

©Auxipress

Pour Laurent Plumhans, le point de départ est un moment de sa vie qui, justement, ne démarre pas. Musicien et homme de théâtre diplômé, il aspire à travailler. Las, le bonhomme arrive au mauvais moment : restrictions budgétaires, gel des subventions, l'austérité est passée par là. « *L'impossibilité fut le commencement de ma vie d'adulte* », explique-t-il. Stage d'attente, allocations d'attente, aide à l'emploi : il se retrouve, comme tant de jeunes, en suspens. *« Ma génération se plie, bon gré mal gré, à cet état de fait. Nous acceptons tout, rongeant tous le même os décharné.* »

Même s'il a fini par trouver du travail, le contexte n'a fait qu'empirer : chômage de masse des jeunes, contrôles durcis, réforme pour limiter l'accès aux droits d'insertion professionnelle en dessous de 25 ans : Laurent Plumhans avait trouvé sa matière et n'était pas près de la lâcher.

Avec cinq autres jeunes comédiens, forcément concernés, notamment suite aux réformes sur l'accès au statut d'artiste, il crée une pièce puissante, miroir d'un monde que la valeur travail aplatit comme un rouleau compresseur. Dans un kaléidoscope effréné de scènes de la vie quotidienne, au travail, en couple, au bar, la pièce esquisse l'impact pernicieux du chômage et de la précarité sur notre existence.

Comment l'angoisse de ne pas trouver du boulot, ou celle de perdre celui qu'on a, dicte notre relation aux autres ? Les saynètes zappent très vite, entre annonce de licenciements secs, entretien d'embauche, absurdité bureaucratique à l'Onem, dépression d'un conjoint au chômage, exigences aberrantes des employeurs. Tel comédien peut jouer un patron cynique et, la minute d'après, se retrouver dans la peau d'un chômeur au fond du trou, rappel subtil que la crise peut faire basculer tout un chacun.

Il y a, chez Laurent Plumhans, deux références évidentes : le Conservatoire de Liège, d'abord, vivier décidément passionnant de jeunes artistes engagés, prompts à défricher les dysfonctionnements de notre système ultra libéral, sous la houlette de figures comme Françoise Bloch, dont *Une société de services* et *Money* trouvent ici une filiation directe. Et puis, Joël Pommerat, dont le travail sur les voix ou le clair-obscur a visiblement influencé le metteur en scène.

Si le fond est empreint d'un désespoir latent, la forme ménage des respirations comiques. A l'image de cet homme qui ne touche plus ses allocations parce que l'administration l'a malencontreusement enregistré comme « enceinte ».

Superbes caméléons, les comédiens distillent des touches d'humour qui contrastent avec une bande-son glaçante. La honte, le doute, l'angoisse contaminent le vivre-ensemble, dans un mélange de tragi-comédie. *C'est quand la délivrance ?* Sans doute pas demain, même si la pièce de Laurent Plumhans agit comme un baume temporaire.

CATHERINE MAKEREEL

(édition du 21/10/2015)

C'est quand la délivrance ?

Critique du Soir

★★★ *(Avis de la rédaction)*

Ph. D. R.

Vous avez déjà dû la ressentir cette gêne ? Quand dans une conversation banale surgit la question : « Et toi, qu'est-ce que tu fais dans la vie ? ». Le rouge envahit les joues de l'interlocuteur, et timidement, il répond qu'il est sans-emploi. Quand il n'élude pas la réponse par un « J'ai quelques projets mais rien de concret », comme forcé de ne pas vouloir apparaître comme un dilettante, « un parasite ». À une époque où la course au travail nous presse comme des citrons, ne pas en avoir apparaît comme une tare stigmatisante, notamment lorsque l'on est artiste et victime d'un statut aux détours administratifs complètement absurdes.

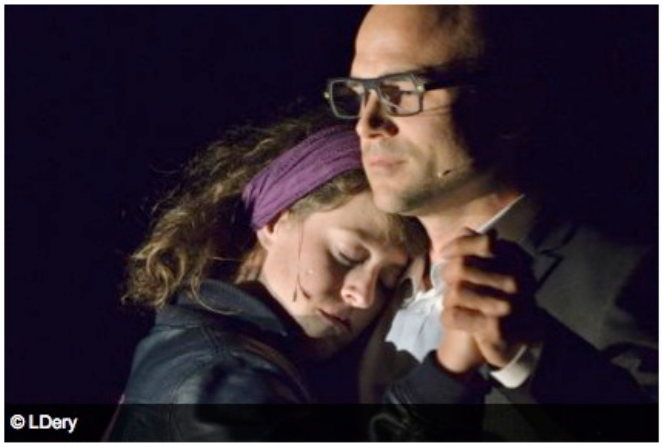
Jeune auteur et metteur en scène, Laurent Plumhans l'illustre dans toutes une série de situations qui s'est présentée à lui et à ses comédiens lors de leur toute jeune carrière. Au fil de séquences et de sketches, ils vont tirer de ces moments gênants avec une possible rencontre amoureuse ou avec un représentant obtus de l'Onem, l'absurdité d'un système, qui laisse sans voix. Dynamique dans son déroulement et convaincant dans le jeu et son contenu, « C'est quand la délivrance ? » poursuit une tradition déjà reconnue du Conservatoire de Liège à privilégier ce théâtre du réel. L'humour et la forme séquencée, comme des instantanés, font passer le message avec d'autant plus de force. Prometteur !

« C'est quand la délivrance ? », mise en scène de Laurent Plumhans, jusqu'au 24 octobre au Théâtre le Public.

Le chômage et son impact sur la vie intime au théâtre Le Public

J.P
Mis en ligne mardi 29 septembre 2015, 10h50

« C'est quand la délivrance ? » de Laurent Plumhans met en scène cette période difficile pour les jeunes générations. Entretien.



VICTOIRE
REVIENT
EN LIBRAIRIES
LE 16 JANVIER
2016

Victoire Magazine
9107 mentions J'aime
J'aime cette Page
Partager
16 ami(e)s aiment ça

Tweets
Follow
Victoire Magazine
23m

Quand la culture s'empare de la

La réalité du contrôle des chômeurs, et la façon dont elle est vécue, ont donné lieu, ces derniers temps, à plusieurs réalisations artistiques. Elles en disent long sur l'acuité de cette question dans la société actuelle.

Yves Martens (CSCE)

Des pièces de théâtre, un documentaire long métrage... Les planches et la toile mettent à l'honneur des thèmes et des situations que nous avons l'habitude de traiter dans ces pages. Ces objets artistiques nous ont laissé des sentiments mitigés. Non au plan de leur qualité, remarquable. Mais du fait même qu'ils aient vu le jour. Le volet positif de la médaille ? Ces problématiques prennent vie pour des publics non spécialisés, et sont incarnées à bras le corps et le cœur par des artistes : cela renforce nos analyses qui, parfois, peinent à percoler en-dehors du cercle des convaincus. Le revers négatif : si la matière est devenue un « spectacle », c'est parce que la chasse aux chômeurs existe depuis tant de temps (onze ans déjà), et a frappé tant de personnes, que chacun en a su ou vu quelque chose et en connaît des victimes. C'est malheureusement devenu une partie intégrante de notre quotidien, de notre société.

« Dans ce système, tout le monde est piégé : le chômeur comme le facilitateur. »

Au cœur du système

Charlotte Grégoire et Anne Schiltz, les réalisatrices du documentaire *Bureau de chômage*, ont pu filmer les entretiens de contrôle à l'Onem. Pas juste l'un ou l'autre, soigneusement filtré, par l'Onem. Non, elles ont été autorisées à s'y immerger durant cinq semaines intenses de tournage. Pari invraisemblable, jugé totalement irréaliste par tous les acteurs (dont nous-même). Mais, à leur obstination, elles ont ajouté leur point de vue particulier, ni journalistique ni polémique, venant de leur formation d'anthropologues. Elles ont donc expliqué à l'Onem qu'elles voulaient porter un regard nuancé sur le sujet. « *Je pense que ce qui les a motivés, c'était peut-être la question du travail des facilitateurs, au sujet duquel l'Onem dit lui-même qu'il est malmené, non reconnu, stigmatisé* », explique Charlotte Grégoire. L'Onem espérait donc que le film redore leur blason. L'intérêt porté par les réalisatrices à la manière dont les choses fonctionnent a manifestement convaincu l'Onem qu'il était possible d'en donner une image (plus) positive. Anne Schiltz : « *La question de l'administration et de son rôle, de son fonctionnement nous semblait cruciale. L'Onem nous est apparu comme le lieu parfait pour montrer cette confrontation avec l'administration, l'impuissance face à elle. Un système où chacun est piégé, le chômeur comme le facilitateur.* »

A Namur, La Louvière, Mons et Charleroi, elles ont alors mené une semaine de repérages dans chacun de ces bureaux où elles ont assisté aux entretiens et discuté lors des pauses avec les contrôleurs. Le choix s'est porté sur Charleroi, où le (nouveau) bâtiment a été réfléchi en fonction du contrôle : un grand plateau avec des cloisons et des couloirs prévus pour l'évacuation. C'était un défi technique, notamment pour le son, mais qui permet de bien voir la machine à l'œuvre, avec la circulation des chômeurs, du vigile. On sent en permanence, pendant l'entretien, qu'il y en a un autre à gauche, à droite, une multitude en permanence. « *Nous disposions de cinq minutes, avant l'entretien, pour obtenir l'accord des chômeurs. On les abordait à l'accueil et on leur présentait notre démarche, en expliquant que c'était un projet personnel, pas une commande de l'Onem. Certains ont pu se dire que ça les aiderait, en laissant une trace, une preuve de leur entretien* », raconte Anne Schiltz. Le contact avec les chômeurs s'est donc fait dans un temps court alors que, au contraire, la relation avec les contrôleurs s'est bâtie sur une période longue (lire l'encadré).

De l'autre côté du miroir

Laurent Plumhans, auteur et metteur en scène de la pièce de théâtre *C'est quand la délivrance ?*, aborde également la question du rapport avec la (et même les) administration(s) (1). En poussant loin les situations, jusqu'à la violence et l'absurde. Pour autant, des scènes qui semblent totalement burlesques sont basées sur des cas réels, comme celle de cet homme dont le dossier est bloqué parce que, administrativement, « il est enceinte »...

La pièce de Laurent Plumhans nous permet aussi de compléter le film, en allant voir ce qui se passe de l'autre côté du miroir. Comment les contrôleurs et accompagnateurs, et surtout les chômeurs, vivent-ils les choses quand ils sont sortis de ces cloisons qui sont autant de murailles ? L'absurde fait ainsi rapidement place à la culpabilité, rendue d'autant moins maîtrisable que « rien ne semble contrôlable dans le contrôle ». En réalité, pour que cela se passe bien, le contrôleur et le contrôlé doivent être conscients que les actes qu'ils posent ne sont en rien utiles à l'insertion dans l'emploi. Ils doivent dépasser le sens des actes posés, accepter qu'ils jouent un jeu de rôle délirant et que le jeu ne se poursuit que si l'on

OÙ ET QUAND VOIR BUREAU DE CHÔMAGE

En compétition officielle au Festival « Filmer à Tout Prix », le film *Bureau de chômage* y a obtenu le *Prix Cinéart*. Il fait aussi partie de la sélection officielle du « Magritte du cinéma 2016 », dans la catégorie documentaire. Il est sorti en salle à Bruxelles, au cinéma Aventure, le 9 décembre. Une diffusion sur la RTBF est prévue au début 2016. Pour connaître les autres diffusions, vous pouvez contacter Marie Besson (marie@eklektik.be).

réalité des chômeurs

Scène de tournage du film Bureau de chômage *: un regard d'anthropologues sur un désastre social et humain.*

parvient à jouer les cartes adéquates. Mais il s'agit ici d'êtres humains, pas d'automates. La machine bureaucratique violente qu'est le contrôle des chômeurs désagrège la vie de ces êtres, elle l'explose. *C'est quand la délivrance ?* parvient à traduire cet éclatement intérieur des personnages dans ce qu'il a de plus intime et donc aussi de plus douloureux.

L'auteur et son équipe ont pris le pari de prolonger ce kaléidoscope de situations et de sentiments par des débats avec, chaque soir, des intervenants différents. Cela a porté ses fruits : le public a eu manifestement envie, et besoin, de s'exprimer et de poursuivre la réflexion. Cette volonté de questionner les situations était présente dès la genèse du projet. L'auteur a ainsi rencontré des chômeurs, mais aussi des patrons et des responsables des « ressources humaines ». Il a tenté de trouver l'être humain en eux, fragile, parfois inconfortablement positionné entre le marteau et l'enclume. Cette empathie envers les différents acteurs du problème ne fait pas l'impasse sur la question des rapports de forces. Car le travailleur frustré par son boulot ingrat de contrôleur de chômeurs risque, paradoxalement, de se déchaîner d'autant plus sur le sans-emploi qui se trouve en face de lui. Il se dit en effet souvent : « *Moi, j'ai bien dû l'accepter, ce boulot de merde…* »

Le film et la pièce, par des approches différentes, nous confirment que l'ennemi n'est pas l'humain englué dans ce système – et ce de quelque côté de la barrière qu'il soit –, mais bien le système lui-même… □

(1) Créée en octobre au Théâtre Le Public, la pièce sera reprise la saison prochaine au Théâtre de Liège. Des tractations sont en cours pour d'autres reprises, tant en Wallonie qu'à Bruxelles.

UN MÉTIER À PART

Charlotte Grégoire et Anne Schiltz ont vécu de longues journées avec les contrôleurs de l'Onem. Elles ont, comme promis, porté un regard d'anthropologue sur leur travail. Voici ce qu'elles en racontent (1).

« Sur 34 facilitateurs, 8 ont accepté d'être filmés. Comme nous avions passé du temps avec eux en repérage, nous étions bien acceptées. Certains ont dit dès le début qu'ils ne voulaient pas être filmés, d'autres ont dit oui rapidement et puis il y a eu quelques indécis, plus longs à persuader. L'un d'eux, avant le film, nous avait confié être en doute par rapport à son travail. La vision du film l'a renforcé dans ce sentiment. Mais c'est une exception.

Lors des pauses, ces travailleurs ont besoin de se lâcher. Pauses qu'ils font à l'écart des autres agents de l'Onem, c'est vraiment un service à part. C'est du travail à la chaîne, ils n'ont pas beaucoup de temps à consacrer aux personnes qu'ils reçoivent et ils se réfugient derrière la procédure. C'est la procédure qui leur permet de se persuader que ce qu'ils font est légitime. La pression intérieure et extérieure de ce travail finit par constituer une identité de groupe. Comme nous filmions toute la journée, ils oubliaient vite la caméra. Il y a parfois des situations qui les touchent mais, dans l'ensemble, ils considèrent cette procédure comme juste et même simplement normale.

Ce qui ne les empêche pas d'éviter les contacts à l'extérieur. Une facilitatrice de La Louvière nous a même expliqué qu'elle ne faisait plus ses courses que par Internet, afin de ne pas croiser des personnes qu'elle a sanctionnées ! Il y a clairement chez eux une adhésion à un ordre moral qui dit ce qu'est un bon et un mauvais chômeur. Il y a donc à la fois un respect d'une procédure administrative et une adhésion qui n'est pas explicite mais qui s'exprime en permanence dans les actes qu'ils posent. Ils suivent un cadre qui les déculpabilise mais, en réalité, ils ont un énorme pouvoir d'interprétation qu'ils n'assument pas, consciemment ou non… »

(1) Propos recueillis par Yves Martens et Gérald Hanotiaux.

« C'est quand la délivrance ? »
Une activité à découvrir avec vos élèves

« C'est quand la délivrance ? », ce spectacle accompagné d'animations dans les écoles est proposé aux jeunes adolescents à partir de la 3e année secondaire.

« Fainéants », « profiteurs », « bons à rien », « parasites », ces mots sont de plus en plus courants pour qualifier les personnes en situation de chômage de longue durée. En effet, combien de jeunes ont déjà ressenti cette gêne quand, lors d'une conversation banale, surgit la question *« Et toi, qu'est-ce que tu fais dans la vie ? »*. Le malaise envahit alors l'interlocuteur qui doit expliquer qu'il est sans emploi. Ce dernier essaye, par tous les moyens, de se justifier *« …Mais j'ai quelques projets pour l'avenir »* ou encore *« Je me suis présenté à entretien d'embauche la semaine passée »*. Pas facile d'être sans emploi dans une société qui valorise le travail mais qui surtout stigmatise et condamne les personnes n'en ayant pas. C'est sur cette thématique que Laurent Plumhans a travaillé pour réaliser son spectacle. Aujourd'hui, l'auteur propose des activités pédagogiques dans les classes de jeunes adolescents.

Le spectacle *« C'est quand la délivrance ? »* aborde la thématique du chômage de masse chez les jeunes générations. Décliné sous la forme d'entretiens d'aide à l'emploi et de scènes de la vie quotidienne, ce spectacle aborde l'impact des nouvelles formes de précarité auxquelles nous sommes de plus en plus confrontés. Ce spectacle se veut aussi une petite contribution à une forme de conscientisation citoyenne des jeunes générations, afin de dépasser l'impuissance collective.

« Dans ce spectacle, tout un petit monde se croise, se confronte, s'essaie au vivre ensemble au milieu de rencontres amoureuses, d'entretiens d'aide à l'emploi, de décisions de couples… la vie quotidienne en quelque sorte ! Quotidienne, vraiment ? Le chômage, la peur de tomber dedans, la honte, et puis l'angoisse de ne pas trouver de boulot… est-ce vraiment ainsi que les femmes et les hommes vivent ? Entre le désir de travailler, de participer à la construction sociale, de vivre, de donner la vie… quand le souci de trouver du travail et son impact envahissent nos mondes, reste une question : ***c'est quand la délivrance ?*** *»*

Le spectacle est créé en coproduction avec le Théâtre Le Public, le Théâtre de Liège et la plateforme collaborative Droitdanslemur, avec l'aide de la FW-B, de la FGTB, de la COCOF et du centre Henri Pousseur.

Dans la suite de leurs travaux, Laurent Plumhans et son équipe souhaitent développer certains thèmes liés au chômage des jeunes et cela à l'attention des **publics scolaires.** À cet effet, ils cherchent à mettre sur pied des animations dans les écoles, principalement dans la région bruxelloise.

L'idée serait de prévoir des modules d'animation autour de la thématique du chômage avec des classes de 3e, 4e, 5e et 6e secondaire. Le programme proposé viserait à initier des discussions, réaliser des exercices d'improvisation avec les élèves sur le chômage. Toujours dans le cadre de ce projet, les animateurs proposeraient un spectacle ainsi qu'un débat animé par un invité différent chaque soir.

Si vous êtes intéressé(e)s par le projet, vous pouvez contacter Laurent Plumhans à cette adresse e-mail : laurent@droitdanslemur.be ou via son numéro de téléphone : 0477/587 520. C'est également auprès de lui que vous pouvez obtenir les dossiers pédagogiques ainsi que la revue de presse relative au spectacle. N'hésitez pas à aller visiter le site internet : www.droitdanslemur.be!

Comédien cherche travail en région liégeoise

Dans une actualité faite de plans sociaux et de fermetures d'entreprise, « Du travail en région liégeoise » regroupe des spectacles pour s'émouvoir – et rêver – sur le thème du travail

le spectacle DE LA SEMAINE

ING, Caterpillar, Axa : les couperets n'ont cessé de s'abattre sur l'actualité belge ces derniers temps. Toutes ces annonces de licenciements et de fermetures d'entreprises ont plombé les perspectives sociales du pays. Alors, pour tenter de relever un peu la tête, des centres culturels de la région liégeoise se sont rassemblés pour proposer une réflexion sur le travail. Sous l'intitulé *Du travail en région liégeoise ?*, une dizaine de spectacles questionnent ce sujet si sensible. En avoir ou pas : le travail est la préoccupation principale de notre société en ces temps de « crise de l'emploi ».

Mais c'est quoi le travail ? Un statut, une survie ? Un lieu d'épanouissement personnel ou tiques comme Emmanuel Macron, persuadés que les jeunes doivent avoir envie d'être milliardaires, et de l'autre, les licenciements économiques. Trois comédiennes se partagent le corps d'Emma, et les soubresauts de ses désirs personnels, collectifs, irréalistes. Par la danse, le jeu, la vidéo, la musique, elles exorcisent le mal-être d'une jeune fille qui cherche sa place dans le monde.

Avec *C'est quand la délivrance ?*, Laurent Plumhans sonde lui aussi une jeunesse paumée dans un monde que la valeur travail aplatit comme un rouleau compresseur. Dans un kaléidoscope effréné de scènes de la vie quotidienne, au travail, en couple, au bar, la pièce esquisse l'impact pernicieux du chômage et de la précarité sur notre existence. Comment l'angoisse de ne pas trouver du boulot, ou celle de perdre celui qu'on a, dicte-t-il notre relation aux autres ? Les saynètes zappent très vite, entre annonce de licenciements secs, entretien d'embauche, absurdité bureaucratique à l'Onem, dépression d'un conjoint au chômage, exigences aberrantes des employeurs.

Tel comédien peut jouer un patron cynique et, la minute d'après, se retrouver dans la peau d'un chômeur au fond du trou, rappel subtil que la crise peut faire basculer tout un chacun. La honte, le doute, l'angoisse contaminent le vivre-ensemble, dans un mélange de tragicomédie. C'est quand la délivrance ? Sans doute pas demain, même si ce focus sur la thématique du travail devrait agir comme un baume temporaire.

CATHERINE MAKEREEL

▶ *Sortie d'usine* le 29/10 à Flémalle. *Des Illusions* le 26/12 à Liège. *L'impossible dressage des ramiers* le 13/1 à Ans. *Qu'elle qu'en soit l'issue* le 20/1 à Seraing. *C'est quand la délivrance ?* le 21/1 à Sprimont. *Plan Joker* le 3/2 à Chênée. *Le Chant des Artisans* le 12/2 à Soumagne. *Une charge déraisonnable* le 18/2 à Flémalle. *Ping.Pong, le son du travail* le 3/5 à Liège.
www.dutravailenregionliegeoise.be.

Quand le théâtre planche sur la place de la finance dans nos existences

Scènes Deux créations concomitantes, au National et au Théâtre de la Vie, mettent les mains dans le chaudron.

Critique **Marie Baudet**

Prendre le réel à bras-le-corps, le questionner, le malmener au besoin, nous bousculer dans la foulée: c'est l'une des vertus du théâtre d'aujourd'hui. Qui sonde volontiers l'univers impitoyable du travail, par exemple, comme l'ont fait Thomas Depryck et Antoine Laubin dans "Le Réserviste", ou Julien Prévieux et Vincent Thomasset pour les "Lettres de non-motivation". Et bien sûr Françoise Bloch avec la trilogie qu'elle y a consacrée ces dernières années ("Grow or go", "Une société de services", "Money").

Le réel est d'ailleurs, dit la metteuse en scène *"une source inépuisable de jeu, de théâtre, de pensée"*. Pour sa nouvelle création comme pour les précédentes, elle a défriché le terrain, creusé le sujet auprès de spécialistes, invité des acteurs à chercher eux aussi pour, de la matière amassée, testée, triée, compactée, faire une écriture commune – jusqu'au travail de montage.

Détricoter la complexité

Sous-titré "The Elephant in the Room" (expression idiomatique reprise par un rapport de l'OCDE de 2009 et désignant un problème ou un risque évident mais qu'on refuse de voir donc de traiter), "Etudes" réunit trois citoyens lambda (ici les acteurs Romain David, Benoît Piret et Pierre Sartenaer) et leur recherche autour de la dette publique, des institutions européennes, et singulièrement du projet de loi qui germa, suite à la crise financière de 2008, en vue de séparer les activités bancaires. En scindant les opérations simples de dépôt, d'épargne et de crédit d'une part, et de l'autre l'investissement et la spéculation, on évite que l'éventuel écroulement de l'une ne mette l'autre en péril. Or cette loi, jamais sortie du grand chaudron institutionnel, est restée à l'état de projet.

S'il tient de l'exposé mis en scène (avec une série de gimmicks que reconnaîtront les habitués du Zoo Théâtre, des photos projetées aux tables et chaises sur roulettes), le spectacle assume pleinement sa vocation didactique, efficace d'ailleurs : on y trace des graphiques et y projette des cartes, on y fait des pauses, on présente les faits sous forme de feuilleton et les données avec une acuité ludique.

Entretenue comme une arme redoutable, à grand renfort d'experts et de lobbyistes (ils sont 20000 à Bruxelles, soit une personne sur 60), la complexité ne peut ni ne doit être un obstacle à notre curiosité, estime Françoise Bloch. Joyeuse malgré les découvertes ahurissantes qu'elle a suscitées, sa création nous convoque, nous inclut, dans sa saine entreprise de détricotage.

Ce qui nous dépasse

Après avoir lui aussi abordé la question du travail ("C'est quand la délivrance ?"), Laurent Plumhans s'attaque à la financiarisation de nos existences. "Que reste-t-il des vivants?" s'inquiète de l'inéluctable dichotomie des pertes et des profits, cette logique qui nous gouverne et nous enferme.

Plus profus qu'"Etudes", le nouveau spectacle de la Cie Droitdanslemur, sans éviter toujours la confusion ou les clichés dans son souhait dénonciateur, a la fraîche puissance de sa sincérité. Sinueuse, la ligne dramaturgique offre également des pauses didactiques, où par exemple on expliquera la titrisation par analogie avec le cervelas – goût familier, composition mystérieuse. Ici aussi, il est question de banques *"too big to fail"*, d'abscisses et d'ordonnées, d'économie et de morale qui n'ont *"rien à voir, ce serait ridicule – au sens pascalien – de dire le contraire"*.

La musique live de Camille Alban Spreng et la belle complicité des quatre comédiens (Alexis Garcia, Christophe Menier, Julien Rombeaux et Emilienne Tempels) habitent ces tableaux sculptés par les lumières de Clément Papin, et mis en scène avec un joli sens du rythme – Laurent Plumhans est aussi musicien.

HUBERT AMIEL

"Etudes (the Elephant in the Room)", écriture collective et mise en scène de Françoise Bloch, au National, dans une scénographie de Marie Szersnovicz.

FLORELLE NANEIX

Que reste-t-il des vivants ?
Une création de Laurent Plumhans (écriture et mise en scène), par la Cie Droitdanslemur, au Théâtre de la Vie.

En pratique

Études

Au Théâtre national, Bruxelles, jusqu'au 26 février, à 20h30 (mercredi à 19h30, dimanche 26/2 à 15h). Durée : 1h15. De 10 à 19 €. Infos & rés. : 02.203.53.03, www.theatrenational.be

Autour du spectacle : Débat/rencontre "Remettre la finance à sa place : quel rôle pour les politiques ? pour la population ?" (après la représentation le samedi 25). Un film/un artiste : Françoise Bloch a choisi "Pater" d'Alain Cavalier (au cinéma Galeries le lundi 27 à 19h).

Que reste-t-il des vivants ?

Au Théâtre de la Vie, Bruxelles, jusqu'au 25 février, à 20h. Durée : 1h40. De 4 à 12 €. Infos & rés. : 02.219.60.06, www.theatredelavie.be

Rencontre avec l'équipe artistique et un intervenant après les représentations du mercredi et du vendredi.

demandezleprogramme

L’arbre cache-t-il la forêt ?

Que reste-t-il des vivants ? l Théâtre de la Vie

Vendredi 17 février 2017, par Yuri Didion Yuri

Quatre comédiens, un musicien, et une question : que reste-t-il des vivants ? Spectacle au thème complexe présenté de manière amusante, dans une temporalité déconstruite mais rythmée, qui questionne les rapports des humains : à l’argent, à l’information, aux faits, aux représentations, et surtout, aux autres humains...

Le texte de Laurent Plumhans est riche, complexe, intelligent, limite philosophique. S’y mêlent des notions d’économie, de politique, de finance, mais également une grande morale. Avec son rythme séquencé, il déconstruit l’habitude d’une histoire avec début-milieu-fin, avec "quelque chose qui se passe". Non qu’il ne se passe rien, bien au contraire : sur le plateau, mille et un événements souvent sans lien apparent s’enchaînent, ponctué de-ci de-là d’interventions distanciées des comédiens, de poésie en langage scientifique et de séquences documentaires clin d’œil.

La mise en scène impose un rythme très étrange, appuyant fortement sur le séquençage, la destructuration du temps. Les scènes sont entrecoupées de noirs, même au sein d’une même séquence, dans lequel les comédiens se déplacent dans le plus grand silence. Résultat : au retour de la lumière, surprise et léger malaise. Le peu de mouvement, de déplacement énergique des comédiens donne une angoissante impression de poids, de paralysie, alors que l’utilisation de micros permet aux comédiens un jeu très intime. Jeu dans lequel le public plonge facilement grâce également à la grande sobriété de la scénographie.
Sur scène : rien. L’espace naît d’une lumière lointaine, nette et précise, parfois à l’excès vu le manque d’éclairage de certains passages qui laissait un comédien dans le noir. Dommage. Mais la lumière participe également au message, avec cet éclairage de proximité fait aux néons, lumière froide par excellence. Le peu de mobilier sert surtout d’illustration à un propos ou d’appui de jeu. Toujours dans l’utile, jamais dans le décoratif.
Le décors ici, c’est la musique. Nappes sonores, leitmotiv contrastant, le tout en sonorités étranges (instruments électroniques et piano à l’accord étrange). Les "mélodies", si le mot est juste, sont les meilleurs soutiens à l’émotion, à la sensation d’une montée en tension tout au long de la pièce.
En effet, les comédiens soutiennent le texte à merveille, et cela ne leur permet jamais vraiment d’être très émotifs. L’écriture ne s’y prête guère. Difficile pour le public donc d’être en empathie avec eux, tant il est maintenu dans la compréhension intellectuelle. Cela donne souvent des personnages un peu schizophrène, un peu hystérique qui ne font que nous parler, sans jamais nous émouvoir. Mais le jeu est lisible, les interventions en distanciation impliquent le public, le texte fait écho, fait résonner ses questions dans la salle, les comédiens vous invitent littéralement

à penser avec eux. Le tout ensemble fait un spectacle fortement engagé, distrayant, et qui ne peut nous laisser indifférent. En effet, les réflexions sont profondes et nous concernent : dans les crises financières, quelle est notre part de responsabilité? Quel système avons-nous mis en place, à quelles dérives avons-nous permis d’advenir pour que ces cahots financiers impliquent une modification de notre sociabilité, de notre morale ? Quand avons-nous permis qu’on licencie quelqu’un dont l’éthique fait qu’il rapporte moins tout en respectant plus l’Autre : le client, l’acheteur, le pigeon ? Quand le permettons-nous encore ? Et pour Laurent Pluhmans, la réponse est dialectique : "Qu’avons-nous à perdre, qu’avons-nous à gagner ? Unique question semble-t-il dans le maintien d’un équilibre précaire". Cette dichotomie pertes/profits, installée jusque dans nos relations nous confine à la superficialité. Et comme avec tout confinement, la tension monte, l’étouffement guette. Et si finalement, l’arbre des subprimes cachait toute une forêt en crise ? La réponse se cache peut-être dans cette émouvante dernière scène…